

prenions des mesures pour empêcher la croissance des investissements américains et que nous construisions des murs plutôt que des ponts sur le quarante-neuvième parallèle. Une telle approche était vouée à l'échec. Les Asiatiques et les Européens ne nous ont pas pris plus au sérieux. Tout au contraire. Maintenant que nous avons signé l'Accord de libre-échange avec les États-Unis, maintenant que nous avons mis en place un cadre prospectif pour la gestion de notre relation si énorme et complexe avec les États-Unis, le monde a porté attention. Il nous prend plus au sérieux que jamais auparavant: nous en voyons les résultats concrets dans les investissements et dans la façon dont d'autres gèrent leurs relations économiques externes. Cela parce que notre détermination de réussir et notre confiance se sont développées.

Une autre chose que nous ne faisons pas, c'est de tourner le dos à l'Europe. Pour relever les défis posés par une région du Pacifique dynamique, nous n'entendons pas mettre de côté nos liens culturels, nos intérêts commerciaux ou nos engagements politiques en Europe. L'Europe prend le Japon et l'Asie au sérieux. Et le Japon prend l'Europe très au sérieux. Il n'y a pas de raison que la poursuite d'une nouvelle approche agressive et prospective de l'Asie doive se faire aux dépens de quoi que ce soit, sinon de notre complaisance.

Nous ne réagissons pas aux énormes changements que la région nous apporte en devenant un pays craintif ou moins tolérant. L'édification de murs dans nos esprits serait aussi tragique que la construction de murs à notre frontière. Nous devons reconnaître que l'immigration depuis la région modifie notre pays. Le défi est de ne pas rejeter ou empêcher ce changement et de l'utiliser d'une façon qui nous rendra plus dynamiques et plus tolérants.

Notre approche de l'Asie se fonde sur trois grandes hypothèses. Premièrement, la région Asie-Pacifique est importante pour nous. Deuxièmement, nous sommes importants pour l'Asie, et nous sommes capables de livrer concurrence au reste du monde. Troisièmement, malgré nos capacités comme pays, nous ne sommes pas encore prêts à saisir les possibilités que nous offre l'Asie.

C'est ce dernier point que j'aimerais explorer. J'aimerais vous parler du rôle du gouvernement dans l'amélioration de nos capacités de relever le défi du Pacifique, et de votre rôle en tant que gens d'affaires. Si nous ne voulons ou ne pouvons pas livrer concurrence sur ce grand marché régional concurrentiel, nous en souffrirons en tant que pays.

La conclusion de l'Accord de libre-échange était une marque de confiance en nous-mêmes. Elle exprimait notre conviction que nous pouvons concurrencer les meilleurs, et que